

des pauvres, des délaissés. Souriante, Sœur Marie traversait les salles où les malades la réclamaient, instruisant les petits enfants infirmes et leur contant quelque naïve histoire composée pour eux. Travaux littéraires et scientifiques, tout était à jamais enfoui dans le gouffre sans fond de la sainte charité, et Frédérique pouvait maintenant dire, elle aussi : *Deus meus et omnia !*

La demeure d'Ary Handen, une élégante villa voisine de celle de Mme Steberg, était devenue le centre des réunions de famille. Mme Handen, ne pouvant plus supporter le séjour de M... s'était d'abord rendue alternativement chez chacun de ses enfants mariés. Mais la vieillesse arrivait, précoce après tant de malheurs, et, cédant aux instances d'Anita, elle s'établissait définitivement à Naples avec Claudine et Hermann. Félicité et son mari venaient assez souvent d'Allemagne, tous deux heureux et intimement unis, puis Léopold, marié lui aussi... Les enfants étaient arrivés à ces jeunes ménages, augmentant chaque année le cercle de la famille ; au foyer d'Ary et d'Anita se dressaient déjà de nombreuses têtes brunes et blondes. Mais, parmi tous ses charmants petits êtres, l'aïeule avait une prédilection marquée pour un joli Bernhard aux boucles brunes et aux yeux bleu foncé — ces yeux superbes que possédaient Bernhard Handen et sa fille, auxquels l'enfant ressemblait absolument.

— Ary, tu ne me demandes plus si ses volontés ont été accomplies ? dit un jour Anita en trouvant son mari absorbé dans la lecture du testament de Conrad Handen.

Il jeta un regard ému sur le charmant visage penché vers lui.

— Non, vraiment, car ces désirs sacrés de mon père sont désormais pleinement réalisés. Avait-il même rêvé autant, pauvre cher père ? Tout a été réparé autant que nous le pouvions, car les épreuves ne nous ont pas manqué. Si nous sommes heureux maintenant, nous savons ce qu'est la souffrance, n'est-ce pas, mon Anita ?

Sans répondre, elle appuya sa tête sur l'épaule de son mari. Ainsi unis, ils avaient jusqu'ici marché d'un pas ferme dans la voie ardue des vertus et des devoirs. Devant l'espace encore à parcourir, ces cœurs vaillants ne défailaient pas. Dieu était avec eux.

Ils s'étaient avancés sur le balcon, d'où leurs regards contemplaient le soleil couchant s'immergeant dans une lueur rose, au-dessus d'une cime rocheuse que ses derniers rayons illuminaient...

Et là-bas, dans la petite chapelle blanche, Sœur Maria, prosternée, murmurait ardemment :

— Merci, mon Dieu !... Merci de m'avoir appelée à vous !

FIN



DANS NOS LACS CANADIENS : UN COUP DOUBLE.